

celle-ci un empire plus libre et plus absolu. Il est donc permis au poëte d'errer dans le monde physique et moral, dans les royaumes du merveilleux et du fantastique, pour en retirer des embellissemens, qui ajoutent de la nouveauté et de la variété à ses travaux. Cependant il est nécessaire que ces embellissemens forment entre eux un tout, et s'unissant sur la voie principale, autrement le cœur tomberoit dans une froide indifférence. Les secouffes égales et synchroniques qui partent d'objets divisés, écartés, et qui s'impriment à notre sensibilité, sont détruites alternativement; de manière que deux corps mûs l'un contre l'autre par des forces égales, leur mouvement se réduit à zéro, et ils retournent dans leur état d'immobilité. Il est donc nécessaire que le poëte réunisse à un seul centre tous les fils, même les plus divergens, de sa toile, en modelant le merveilleux sur les formes du vraisemblable, pour qu'il n'exce depoint les proportions de l'unité, enfin, en observant que l'écorce extérieure de la poésie corresponde également à l'unité.

Les beaux-arts, ainsi que l'éloquence et la poésie, sont assujettis au même principe, puisqu'ils servent à représenter les choses; l'éloquence et la poésie par les paroles, la peinture par les couleurs, la sculpture par les reliefs, et la musique par les sons. Ainsi la peinture s'appelle la poésie des yeux, et le peintre de génie doit suivre Homère avec son pinceau. C'est dans cette vue que, pour ne point distraire notre attention, les plus habiles peintres, ainsi que les meilleurs poëtes, s'attachent à ne faire paroître dans leurs tableaux qu'un petit nombre de figures principales, afin que les autres parties subordonnées ne se fassent pas trop distinguer. Les diverses couleurs d'un tableau doivent aussi être soumises à l'unité. Cette harmonie de coloris est absolument indispensable dans tous les ouvrages de pinceaux, et c'est justement par-là que l'école vénitienne s'est acquis la plus grande célébrité. A l'égard de la musique, que signifient les mots harmonie, accord, consonnance, accompagnement, concerto, sinon une simultanéité de sons différens, mais non discordans entre eux? Ces propriétés de la musique, ainsi que d'autres semblables, sont autant de rapports qui coïncident avec le principe établi.

“ L'architecture n'y est pas moins soumise. C'est un principe intrinsèque de cet art, que plus un édifice est vaste, plus on doit multiplier les appartemens; ainsi on doit toujours conserver l'unité du bâtiment. C'est pourquoi les savans professeurs introduisirent dans l'architecture les médies, géométriques, arithmétiques, harmoniques et contre-harmoniques, dont ils varioient l'usage selon la grandeur des appartemens et des entrées. Les ornemens extérieurs doivent être distribués avec une sage économie. La nudité et la grossièreté des édifices ne plairont jamais certainement; mais une surcharge d'ornement est un autre excès auxquels se livrent les professeurs d'architecture, sur-tout les modernes, qui négligent les simples et majestueuses beautés des édifices anciens, en voulant trop briller aux yeux de la multitude. Cet excès n'a jamais été poussé si loin que dans les édifices d'architecture gothique. Ces ornemens bizarres et ces arabesques accumulés presque à l'infini sur les façades, et interrompant presque dans tous les points l'unité de l'ensemble, ne pouvoient être considérés que comme des morceaux détachés d'architecture.”

“ C'est une principe incontestable, que la vérité fait la beauté et le plus grand prix des beaux-arts; or la vérité, nécessaire à leur embellissement, est celle qu'offre la nature dans sa variété, qui est subordonnée à l'unité. Ainsi